

---

*États des lieux dans les récits français et francophones  
des années 1980 à nos jours*, dir. J.-Y. LAURICHESSE et S.  
VIGNES

Elena Fermi

---



**Édition électronique**

URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/32333>

DOI : 10.4000/studifrancesi.32333

ISSN : 2421-5856

**Éditeur**

Rosenberg & Sellier

**Édition imprimée**

Date de publication : 1 août 2020

Pagination : 445-446

ISSN : 0039-2944

**Référence électronique**

Elena Fermi, « *États des lieux dans les récits français et francophones des années 1980 à nos jours*, dir. J.-Y. LAURICHESSE et S. VIGNES », *Studi Francesi* [En ligne], 191 (LXIV | II) | 2020, mis en ligne le 01 septembre 2020, consulté le 28 janvier 2021. URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/32333> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/studifrancesi.32333>

---

Ce document a été généré automatiquement le 28 janvier 2021.



Studi Francesi è distribuita con Licenza Creative Commons Attribuzione - Non commerciale - Non opere derivate 4.0 Internazionale.

---

# États des lieux dans les récits français et francophones des années 1980 à nos jours, dir. J.-Y. LAURICHESSE et S. VIGNES

Elena Fermi

---

## RÉFÉRENCE

*États des lieux dans les récits français et francophones des années 1980 à nos jours*, dir. J.-Y. LAURICHESSE et S. VIGNES, Paris, Classiques Garnier, 2019, 358 pp.

- 1 Cet ouvrage présente les actes du colloque portant le même titre, organisé par Jean-Yves LAURICHESSE et Sylvie VIGNES en mars 2015 à l'Université Toulouse-Jean Jaurès avec le soutien de la région Midi-Pyrénées. L'avant-propos nous informe que les chercheurs y ayant contribué se sont penchés sur la description des lieux dans la littérature française et francophone contemporaine, en adoptant une perspective interdisciplinaire qui vise à créer des ponts entre géographie, philosophie, arts et littérature, mais aussi, de façon plus générale, entre sciences humaines et sciences de la nature et de l'environnement. Dans un monde et une société protagonistes de changements très rapides dus surtout au développement technologique qui a caractérisé les dernières décennies, la littérature s'est trouvée à devoir représenter de «nouveaux» espaces: lieux existant depuis longtemps mais à la représentation desquels elle ne s'est jamais attardée, lieux souvent dysphoriques créés par l'avancée technologique et le changement des modes de vie, entre-deux sans véritable identité. L'ensemble des contributions ici présentées a pour but déclaré d'esquisser une sorte de géographie poétique des *lieux-écrits* contemporains (p. 8). Nous n'approfondirons pas dans ce compte-rendu, les études concernant les auteurs français et les auteurs francophones européens mais nous privilégierons les travaux concernant les écrivains non-européens.

- 2 Le volume se divise en quatre parties, chacune approfondissant un aspect du sujet proposé. La première, «Des lieux anciens revisités aux lieux fantasmés et projetés», regroupe cinq contributions, toutes consacrées à des écrivains français. Pierre SCHOENTJES analyse *Le Règne du vivant* d'Alice Ferney, afin d'en mettre en valeur le volet écologiste et l'engagement en faveur de l'environnement. Hannes DE VRIESE se penche sur la matière préhistorique dans le récit contemporain français, à travers l'analyse de *Préhistoire* d'Éric Chevillard, *La Grande Beune* de Pierre Michon, *Dormance* de Jean-Loup Trassard, *Préhistoire* de Claude Ollier et *Préhistoires* de Jean-Rouaud, afin de montrer comment les récits contemporains évoquent la préhistoire pour mettre en perspective les conquêtes humaines d'autrefois avec les résultats du présent. Laurent DEMANZE s'occupe des fictions cartographiques de Pierre Senges, tandis que Cédric CHAUVIN approfondit le thème topologique dans l'œuvre d'Alain Damasio. La littérature non européenne n'est convoquée, dans cette première partie, que dans l'article de Sylvie VIGNES intitulé *De la tempête au port?* portant sur la représentation spatiale dans le roman *La Loge de mer* de l'écrivain français Jean-Yves Laurichesse que l'auteure fait dialoguer avec le recueil de la romancière et nouvelliste québécoise Aude, nom de plume de Claudette Charbonneau-Tissot, *Cet imperceptible mouvement*. Les lieux représentés dans le roman tout comme dans les trois nouvelles qui composent le recueil de l'écrivaine canadienne se caractérisent par le fait d'avoir été récemment investis par les hommes dont le lecteur partage la focalisation. Ces nouveaux lieux, anonymes et typés, ancrés dans l'époque contemporaine, laissent dans l'ombre les lieux «d'avant» (p. 69) et privent donc d'histoire les protagonistes. La dialectique mise en scène est celle de la recherche d'un port où s'arrêter tranquillement, qui passe à travers l'affrontement de la tempête.
- 3 La deuxième partie, «Dépassements, déplacements, effacements», présente elle aussi cinq contributions. Bruno BLANCKEMAN s'occupe de l'hyperlieu dans l'œuvre de Marguerite Yourcenar, Chantal LAPEYRE-DESMAYSON s'interroge sur les *Hétérotopies de la fiction contemporaine* en convoquant l'œuvre de Michel Foucault, Pierre Silvain, Richard Millet, Pierre Michon, Pierre Bergounioux qui mettent en opposition les lieux de sédentarité et les lieux inventés par une certaine forme de nomadisme qui représente l'impossibilité d'habiter vraiment, les lieux institués et nommables et les hétérotopies qui ne reçoivent leur nom que de leur fonction momentanée (p. 115). Théo SOULA traite de *Voyage et localisation dans l'œuvre de Jacques Réda*, tandis que Jean-Yves CASANOVA analyse *Les Quartiers d'hiver* de Jean-Paul Goux afin de mettre en relief une perspective qui fait des lieux «des espaces transitoires que l'homme tente de cerner avec plus ou moins de succès (p. 147)». Dominique RABATÉ reprend certaines analyses de son livre *Désirs de disparaître*, publié en 2015, afin de remettre en question la conception du lieu comme espace d'incarnation ou d'habitation et d'en proposer une interprétation paradoxale: celle d'un endroit pour disparaître. Il met en avant un vaste corpus de romans français, allant d'Emmanuel Carrère à Patrick Modiano à Pascal Quignard et Jean Echenoz mettant en scène des lieux de passage, de lisière, qui se prêtent à une installation en transit.
- 4 La troisième partie, intitulée «Reflets du monde vécu, trouver sa place», présente sept contributions. Jean-Christophe BAILLY donne son point de vue poétique et littéraire au sujet de la représentation que la littérature donne de l'espace, en évoquant ses carnets de route, dans lesquels il a l'habitude de noter au jour le jour impressions et remarques diverses liées à ce qu'il peut voir ou entendre dans les espaces qu'il traverse. À partir

d'une comparaison entre l'art de l'image en mouvement et celle de l'écriture, il en conclut que la privation de tout espace que vit la littérature contemporaine ne générerait qu'un stimulus à remplir ce vide. Jean-Yves LAURICHESSE problématise la thématique de l'écriture du monde rural dans la littérature contemporaine française, en distinguant «littérature régionaliste» et «grande littérature». Son excursus parmi les auteurs qui mettent en avant la dichotomie campagne-ville, ruralité-urbanité l'amène à la conclusion que l'entrée du monde rural dans la littérature contemporaine représente un enjeu complexe, car les écrivains qui s'y attachent se trouvent face au défi de sortir de la représentation romantique afin d'en mettre en relief le côté incertain. Elena-Brandusa STEICIUC se penche sur le dialogue entre espace rural et urbain dans la Roumanie post-communiste, en prenant comme point de départ la prose de Felicia Mihali. Guy LARROUX s'occupe de l'œuvre de François Bon consacrée au monde de l'usine et aux manières de le décrire, tandis qu'Anne-Lise BLANC se concentre sur *L'imaginaire et la mélancolie du foyer dans quelques textes narratifs contemporains*. Elle convoque un corpus comprenant des textes de Claude Simon, Gisèle Fournier, Sébastien Brébel et Jean-Paul Goux, afin de s'interroger sur l'image que ces auteurs donnent du foyer comme de quelque chose de trouble, marqué par la faillite contemporaine de l'idée d'un lieu sûr où l'on puisse séjourner. Béatrice N'GUESSAN-LARROUX analyse le traitement de l'espace dans l'œuvre d'Annie Ernaux, un espace peuplé par les lieux de la contemporanéité mais surtout par le vrai lieu qu'est pour elle la littérature. Alessandra FERRARO poursuit cette analyse en se concentrant plutôt sur *Les lieux de la photographie dans l'œuvre d'Annie Ernaux*. Elle y présente trois textes récents de l'auteure, *L'Usage de la photo*, *L'Autre Fille*, *Écrire la vie* afin de montrer à quel point la représentation d'un lieu et d'une histoire passent chez cette écrivaine à travers les images qu'elle inclut ou bien qu'elle évoque dans son œuvre.

- 5 La quatrième partie, «Espaces d'écriture», comprend six contributions. Mathilde BONAZZI, dans *Les bottes de ces lieux*, convoque littérature et septième art en s'occupant de la représentation spatiale dans le western contemporain. Elle consacre un paragraphe à l'écrivaine française Christine Montalbetti et à son roman *Western* paru en 2005, un autre à *Faillir être flingué* de Céline Minard et le dernier à Maylis de Kerangal et à son *Naissance d'un pont* afin de mettre en dialogue mythologie et construction contemporaine de l'espace dans les romans qui s'inspirent du genre western. Hyacinthe CARRERA analyse le livre de Ludovic Janvier *Des rivières plein la voix*, paru en 2004, où le romancier crée «un pays d'eau», «en jouant sur les alternances et les mélanges de genres comme sur les effets graphiques et de mise en page» (p. 281). Lorna MILNE s'occupe de l'œuvre mouvante et parfois insaisissable de Marie Nimier, en particulier du roman *La Nouvelle Pornographie* (2000), où l'espace restreint du studio parisien où vivent les deux protagonistes représente le volet d'une triade dont font aussi partie l'écriture et le sexe. Avec Catherine DELPECH-HELLSTEN on quitte la France et l'Europe pour aller vers la Martinique. Son article traite en effet de la poétique d'Édouard Glissant, en particulier du poème-archipel *Fastes*. En partant des propositions glissantienues «le Lieu est incontournable» et «Le monde entier s'archipélise», l'auteure annonce vouloir aborder le concept de Relation «sous l'angle du processus phénoménologique de la spatialisation poétique» (p. 303). Elle traite d'abord de l'imaginaire glissantien où la terre devient un ensemble de terres de mélange et de passage, sans limites territoriales, pour ensuite arriver à l'analyse du recueil *Fastes*, paru en 1991, qu'elle considère tel un préambule au roman *Tout-monde* qui paraîtra

deux ans plus tard. L'objectif de la chercheuse est celui de dessiner la cartographie tracée par Glissant à travers les différents poèmes du recueil, une cartographie qui, depuis son île natale, s'élargit au monde entier et dessine une nouvelle région du monde, maritime et archipélifique. Nomadisme linguistique et géographie de la dépossession sont les mots-clé autour desquels André-Alain MORELLO construit son discours autour de l'œuvre de Vassilis Alexakis, tandis qu'Isabelle Serça clôt le volume avec sa contribution autour de *Ponctuation et promenade dans les allées des phrases*, dans laquelle elle analyse l'œuvre de Gracq, Kerangal et Bailly comme si leurs textes étaient des lieux à arpenter et les lecteurs les promeneurs qui les arpentent. Son article, très ancré dans la spécificité littéraire du texte, met l'accent sur le caractère géographique qu'a la littérature comme lieu dans lequel on part en voyage. En clôture du volume se trouvent une bibliographie sélective, un index des noms propres et les résumés des articles présentés. Cet ouvrage très riche a le mérite d'aborder un sujet très contemporain. Il mériterait peut-être une suite, car la plupart des interventions présentées concernent des écrivains français ou francophones européens, en ne laissant qu'une petite place aux écrivains non-européens.